

LA POUDRE - ÉPISODE SORCIÈRES

#1

Mona Chollet

Lauren Bastide : Bienvenue dans La Poudre, une conversation intime, profonde avec des femmes, artistes, activistes, politiques, des femmes inspirantes, des femmes puissantes. Comment sont-elles devenues femmes ? Contre quoi ont-elles résisté ? Que crient-elles ? Que rêvent-elles ? Que lisent-elles ? Je suis Lauren Bastide et aujourd'hui, je reçois Mona Chollet pour un épisode Sorcières.

Mona Chollet : Ce que j'adore dans le personnage de la sorcière, entre autres, c'est-à-dire le fait que tout d'un coup quand on prononce ce mot c'est comme si on sortait de notre univers mental très étriqué.

LB : Quand j'étais petite, je regardais cinq fois par semaine *Le magicien d'Oz*, le film de 1939 avec Judy Garland. J'étais si obsédée que, quand le générique de fin commençait, je remettais le film au tout début, à la partie en noir et blanc, celle qui se passe au Kansas. Dans ce film, il y a deux sorcières. La méchante sorcière de l'Ouest et la bonne sorcière du Nord. Je ne réalisais pas à l'époque, qu'inventer Glinda, la sorcière gentille avec sa grande robe de tulle rose était un acte militant. Lyman Frank Baum, l'auteur du livre pour enfants *Le magicien d'Oz*, sorti en 1900, était le gendre d'une suffragette américaine super radicale, qui s'appelait Mathilda Jocelyn Cage. Celle-ci a fait quelque chose de très important pour l'histoire des femmes : dans un livre intitulé *Women, Church and State*, publié en 1893, elle émet pour la première fois l'idée que les sorcières ont été persécutées en Europe, à la Renaissance, parce qu'elles étaient des femmes instruites et indépendantes. Lyman Frank Baum, l'auteur du magicien d'Oz donc, adorait sa belle-mère. Elle était une femme instruite et indépendante. Une femme en colère et aux cheveux blancs. Vous vous apprêtez à écouter le premier épisode du cycle

Sorcières de la Poudre, il y en aura d'autre, deux, peut-être trois. Dans ce cycle, nous explorerons la figure de la sorcière à travers les continents, les époques et les cultures. Il y sera question d'écoféminisme et de grimoires, de Griottes et de Wicca, d'ayawaska et de féminin sacré. Pour assister au suivant, surveillez les réseaux sociaux de la Poudre, les places partent vite. Avec Mona Chollet, on a parlé de Silvia Federici, de Sophie Fontanel et de Starhawk.

LB : Bonsoir à toutes et bonsoir Mona Chollet.

MC : Bonsoir.

LB : Mona Chollet, vous êtes journaliste au Monde diplomatique et vous écrivez des livres féministes. C'est un épisode de la Poudre un peu spécial que je vous ai concocté. Je ne suis pas dans une chambre d'hôtel avec vous, ce qui est d'habitude le sort que je réserve à mes invitées. Vous n'êtes pas une invitée tout à fait comme les autres. Vous êtes une sorte de gourou des féministes françaises contemporaines. Vous êtes l'autrice, d'un livre que bon nombre de militantes ont lu, relu, corné, surligné puis délicatement mis sur un petit autel où l'on apporte chaque jour des offrandes d'encens et de fleurs. Je parle de *Beauté fatale*, publiée en 2012. La précision de votre pensée vous a créé une armée d'adeptes et comme je suis sympa, je les voulais avec nous ce soir. Donc il y a une trentaine de poudreuses et un poudreux, assises avec nous en cercle ce soir dans l'appartement près de gare de L'Est où nous nous réunissons et c'est un peu une sorte de concile de sorcières, qu'on a créé ce soir. J'ai prononcé le mot, le mot clé : sorcière. C'est le titre de votre livre, Mona Chollet, *Sorcières : la puissance invaincue des femmes*, celui qui fait que l'on est toutes là, autour de vous parmi les cristaux et les bougies. Tout le monde a envie d'entendre parler de sorcières. Votre livre s'arrache et pas que chez les intellos du Monde diplomatique. Il y a quand même Sephora, qui a fait une box sorcière, 'fin voilà.

MC : Je crois que ça n'a pas de rapport... (*Rires*)

LB : À votre avis... ça n'a aucun rapport mais quand même un petit peu (*Rires*). Mona Chollet,

pourquoi la société a-t-elle tant besoin maintenant de sorcières ?

MC : Je crois que l'on est dans une époque très ... chaotique d'une manière générale. Un peu à tous les niveaux. C'est-à-dire, je crois que ce qu'il y a de très fort chez les sorcières c'est le rapport à la nature et on le voit bien chez les femmes qui pratiquent - essentiellement les femmes -, qui pratiquent la sorcellerie aujourd'hui, il y a l'idée de, par des rituels très simples, sans prétendre jeter des sorts à qui que ce soit mais simplement s'ancrer dans le monde d'une certaine manière en fait, et y compris dans le monde naturel. Donc je pense que la sorcellerie est un bon moyen de s'inscrire de nouveau dans le monde et aussi peut-être au niveau personnel, de... C'est des moments qu'on prend pour soi, enfin c'est-à-dire... Il y a une manière de se poser dans les rituels de sorcellerie, pour celles qui les pratiquent. C'est-à-dire, voilà, de fermer la porte. Bon, ce qui me parle aussi parce que mon livre précédent s'appelait Chez Soi et je tiens beaucoup, en fait, à cet aspect des choses, qui est la nécessité de moments calmes où on se reconnecte un peu à ses propres forces, où on se... voilà on reconstitue ses forces en fait et il me semble qu'il y a un peu tout ça dans la sorcellerie.

LB : On aura l'occasion de revenir sur ces aspects-là au cours de la discussion. Alors je vous ai préparé un épisode un peu particulier. Habituellement j'explore le parcours de mes invitées, là ce soir c'est plutôt votre expertise que j'ai envie de convoquer.

On va quand même faire un petit détour rapide par votre vie, par votre biographie. Vous avez grandi à Genève, en Suisse et fun fact, j'ai vu que la Suisse était le pays qui avait brûlé le plus de sorcières et sorciers en Europe, proportionnellement deux fois plus que l'Allemagne, dix fois plus que la France, cent fois plus que l'Italie. Est-ce que dans votre enfance suisse, quelque chose vous prédestinait à devenir l'experte en sorcellerie que vous êtes devenue aujourd'hui ?

MC : Ah ! Je ne sais pas. C'est vrai que j'ai eu un choc, en commençant à... Enfin, j'ai commencé à travailler sur le sujet sans être consciente de la

place de la Suisse sur ce magnifique podium de nombres de sorcières et sorciers brûlés mais c'est vrai que ça m'a fait un choc de découvrir que c'était l'épicentre en fait... que le territoire de la Suisse était l'épicentre de l'apparition des procès en sorcellerie et que à Genève où j'ai grandi on en a brûlé des dizaines. Et c'est vrai que du coup, je me suis souvenue, qu'effectivement un de mes profs d'histoire à l'université, Michel Poret, avait écrit un livre sur une sorcière brûlée à Genève. Enfin, c'est quelque chose qui est quand même présent. J'avais aussi beaucoup entendu parlé d'Anna Göldi, qui était probablement la dernière sorcière exécutée en Europe, qui a été décapitée à Glaris après avoir... apparemment, après avoir voulu dénoncer le médecin qui l'employait pour harcèlement sexuel. Donc lui a répliqué, enfin a pris les devants en l'accusant de sorcellerie. Donc oui... c'est... *(Rires)*

LB : C'était présent, un petit peu, dans votre enfance.

MC : Un peu, oui, oui.

LB : Et l'enfant que vous étiez, elle était déjà un peu féministe ?

MC : Non pas du tout *(Rires)*. Enfin c'était pas... c'était très confus pendant très longtemps et... Non non, j'ai l'impression quand je vois les adolescentes aujourd'hui, j'ai l'impression qu'elles sont tellement plus conscientes de tout ça que je peux l'être... que je pouvais l'être à leur âge, enfin... Je crois que... Même le mot sexisme, j'ai pas dû l'apprendre avant... Enfin, je l'ai appris très tard. Non il y avait... C'était quelque chose de très confus, enfin il y avait un peu des velléités de révolte, il y avait très longtemps l'impression d'être très privilégiée puis de... puis je me rends compte que voilà !... Les choses que... Oui, c'est vraiment... C'est étonnant de remarquer après coup. Je racontais l'autre jour à une amie comment finalement à 18 ans j'avais échappé en une année à deux agressions sexuelles, vraiment d'un cheveu. J'avais eu extrêmement peur. Et pendant très longtemps, j'ai pas du tout rangé ces incidents sous le... 'Fin dans la catégorie du sexisme où... Pour moi c'était une sorte de fatalité. En tant que fille, il y avait une sorte de honte, enfin, en tant que fille, il

fallait juste croiser les doigts, être prudente et espérer avoir de la chance. Donc non, c'est venu quand même assez tard en fait.

LB : Il y a beaucoup de femmes qui ont eu cette espèce de révélation je crois, avec #Metoo, de réaliser que ce qui était arrivé, c'était systémique, c'était pas nous quoi.

MC : Oui puis le courage de tout d'un coup se dire : « C'est pas normal ».

LB : Alors, vous êtes aussi connue pour les féministes qui traînent sur twitter, j'en fait partie, il y en a certainement quelques-unes parmi nous, pour ce compte au drôle d'avatar, qui égrène chaque jour une revue de presse passionnante et presque sans commentaires. Cet avatar, j'ai fait une petite enquête, c'est un personnage de bande dessinée de Dupuy et Berberian, qui s'appelle Henriette. J'ai trouvé quelques mots sur Henriette. Elle a 13 ans, elle aime lire, se confier à son journal intime, écouter Jacques Brel et écrire des aventures de Henriette adulte qui serait fine et charismatique. Pour l'instant elle est ronde, petite, avec des lunettes et des vêtements ringards. Quand elle n'en peut plus d'endurer la stupidité de son entourage. Elle se réfugie dans son monde intérieur où elle imagine des vengeance hilarantes aux humiliations du quotidien. Elle serait pas un peu sorcière, Henriette ?

MC : Ah, je n'y avais pas pensé mais... Oui oui ! C'est vrai à sa manière... euh... pff...

LB : Le monde intérieur...

MC : Oui, c'est vrai ! C'est beaucoup le recours à la vengeance par l'imagination, par les pouvoirs de l'imagination. Ouais ouais, c'est vrai.

LB : En tout cas vous l'avez choisi cet avatar, ça fait tellement longtemps que l'on vous associe à cette image.

MC : Oui, puis j'ai essayé de le changer quelques fois et j'ai eu tellement de protestations...

LB : Ah non !

MC : ...Que finalement je l'ai gardé. Non puis c'est vrai que je veux pas le changer en fait. Non j'adore Henriette, 'fin c'est complètement... Je m'y retrouve complètement. C'est vraiment moi à 13 ans, à part Jacques Brel peut-être, j'écoutais plutôt Madonna, je pense, mais...

LB : (*Rires*)

MC : Mais, ouais ouais c'est un super personnage. Puis j'aime bien la petite fille intello aussi finalement, qui est pas spécialement jolie. Enfin qui... Non qui... Ouais c'est peut-être une sorcière et c'est peut-être aussi une féministe à sa manière oui.

LB : Votre livre *Sorcières : la puissance invaincue des femmes* est un grimoire moderne d'empouvoirement pour les femmes. Vous y érigez des figures de sorcières contemporaines en fait, comme les autrices féministes Virginia Woolf et Gloria Steinem, mais aussi des figures plus pops comme Sophie Fontanel, plus inattendue, ou Sabine Azéma. La sorcière d'aujourd'hui, pour vous c'est la célibataire à chat, c'est la femme aux cheveux blancs, c'est la femme sans enfants. Ce sont des femmes qui sont désapprouvées par la société, qui sont caricaturées, qui sont érigées en contre-exemple. Est-ce que le but de votre livre, c'était un peu de donner aux femmes des modèles de sorcières contemporaines pour inspirer une forme de rébellion contre ces injonctions-là ?

MC : Oui, je pense qu'on peut le dire comme ça. C'est vrai que, je crois que je l'ai fait... enfin bon, comme tous mes livres, je l'ai fait d'abord pour moi, c'est-à-dire j'ai, 'fin comme je l'explique un peu au début, c'est-à-dire je n'ai pas de... je ne me sens pas spécialement courageuse, en fait, quand il s'agit de transgresser des normes ou de m'affirmer ou de faire des choix à contre-courant, et j'aime bien pouvoir... Je trouve qu'il y a quelque chose de très fort dans le fait de s'identifier à d'autres femmes qu'on admire et qu'on trouve spécialement... 'fin qui nous donnent une image positive. C'est-à-dire qu'il y a tellement de stéréotypes négatifs qui traînent sur tous les types de femmes que vous avez décrit, et qu'on intériorise aussi en tant que femme - c'est à dire,

c'est très dur de s'aimer soi-même, tout en adoptant une position marginale dans la société, c'est-à-dire en transgressant des normes, en refusant de jouer certains jeux, autant la célibataire, la vieille femme, la femme qui ne veut pas d'enfant... Bon, chaque fois ça veut dire... Ça implique de se prendre des vagues de désapprobations et y compris dans sa propre tête ! Donc je crois que c'est très important de pouvoir voir ou lire autour de soi des modèles, enviables en fait, qui incarnent tous ces... 'Fin qui déjouent tous ces stéréotypes, qui démentent tous ces stéréotypes extrêmement venimeux et dissuasifs en fait.

LB : Mmh mmh. Une façon de déconstruire en fait, par le modèle, par l'exemple...

MC : Oui !

LB : ... Par la praticité en fait de la vie vécue ainsi.

MC : Oui c'est ça. Alors je crois qu'après, on idéalise toujours un peu les femmes qu'on admire quoi. C'est-à-dire il y a peut-être une part d'illusion forcément, mais c'est pas grave ! C'est-à-dire tant que ça nous donne de la force et tant que ça nous permet d'avancer c'est pas... Ce qui me pose plus problème c'est les illusions, comment dire... Qui communiquent une sorte de... Des complexes ou du désespoir... C'est-à-dire quand vous voyez des... Parce qu'il y en a plein aussi comme ça ! Je ne sais pas sur Instagram, il y en a plein des modèles de femmes parfaites, espèce de femmes cuirassées en fait. Vous avez l'impression que tout ce qu'elles ont à vous dire, c'est que leur vie est tellement plus géniale que la vôtre. Et, oui, j'avais envie de chercher les femmes qui font l'inverse de ça, c'est-à-dire qui vous tendent la main plutôt que de vous enfoncer.

LB : Mmmh, totalement. Oui, ça fait vraiment cet effet-là c'est vrai. Et il y a aussi une dimension je trouve qui est très forte dans le mouvement féministe, de rendre hommage aussi à celles qui ont peut-être fait le chemin avant nous, avant soi. 'Fin quelque chose de rassurant de se dire qu'il y en a qui ont eu le déclic, qui y sont allées. 'Fin voilà, les féministes, ont tendance à beaucoup citer les autres femmes, à jamais oublier de mentionner

l'endroit où elles ont trouvé une idée, une envie, un concept. C'est très présent dans tout votre travail d'ailleurs, vous citez énormément.

MC : Oui, il y a un grand plaisir à citer ! C'est comme si ça tisse une sorte de réseau et... Non, je ne comprends pas que... 'Fin bon après j'ai tendance à... Ça multiplie les notes de bas de pages, mais moi ça me donne l'impression d'être insérée dans une toile, très protectrice et stimulante et encourageante. Ça crée une sorte de panthéon... Enfin de... Non, peut-être panthéon c'est un mot trop... Je sais pas ce qu'il faudrait dire. Oui, de cercle imaginaire bénéfique, en fait. Et je crois que c'est important effectivement la dimension historique aussi, parce qu'on... Comme finalement on parle des vagues de féminisme et c'est comme si... 'Fin le risque c'est chaque fois d'oublier l'Histoire et de réinventer l'eau chaude en fait et d'oublier que d'autres sont déjà passées par là, parfois à des époques très anciennes en fait. Et ont déjà affronté les mêmes problèmes, même dans des sociétés très différentes.

LB : Alors ce qu'ont en commun les sorcières d'hier et celles d'aujourd'hui, c'est ce que vous appelez une vie à soi, en convoquant bien sûr Virginia Woolf. C'est le nom d'un chapitre de votre livre. En fait, vous démontrez à quel point on refuse aux femmes le droit d'avoir cette vie-là, cette vie à elles, et de ce fil-là vous tirez un tas de remarques foisonnantes qui connectent absolument tous les domaines de la vie des femmes : ça va de la biologie à l'émotionnel, de l'émotionnel au domestique, du domestique aussi au professionnel. Et vous parlez de votre propre expérience de dépossession de votre travail par un homme que vous admiriez. Cette expérience, j'ai l'impression qu'elle a un peu joué un rôle de déclic féministe. Est-ce que vous voulez bien nous la raconter et nous dire ce qu'elle vient faire dans un livre qui parle de sorcières ?

MC : Euh... Oui ! (*Rires*)...

LB : Je vais vous sortir la page si vous préférez la lire.

MC : Soyons diplomates. Oui oui, bon en deux mots, c'était un philosophe que j'admirais beaucoup à l'époque, dont j'avais... Dont je trouvais la pensée... Dont je trouve toujours d'ailleurs, la pensée très importante et intéressante. Voilà, on avait sympathisé et j'étais allée faire un entretien avec lui et peu à peu il m'avait... Donc il m'avait proposé de faire un livre d'entretiens avec lui et évidemment ça impliquait d'aller le voir régulièrement, d'enregistrer ce qu'il me racontait, de retranscrire et bon, j'y voyais pas trop d'objections. Et puis un jour il m'a dit : « Tu sais, sur ce livre, il y aura pas seulement mon nom hein, il y aura aussi le tien. » Alors bon, il ne m'avait pas dit si ça serait dans la même taille de caractère ou pas mais... Mais tout d'un coup, j'avais trouvé ça un peu louche !

LB : C'est louche (*Rires*).

MC : Ouais et je me disais bon... Et quelques jours après, il m'avait rappelé en me disant : « Oui j'ai retrouvé un vieil ami, on veut faire un livre d'entretiens ensemble... » - il faisait beaucoup de livres d'entretiens en même temps - « ...On a enregistré une première conversation, est-ce que ça t'amuserait de la décrypter ? » Et je me suis dit : « Ah ouais, là y'a quand même un problème. » Et donc j'ai répondu non assez sèchement. Et ça m'a... et j'ai réalisé qu'en fait, parce que j'étais très enthousiaste, j'étais prête à me mettre au service de et que finalement c'est une tendance féminine très répandue. C'est-à-dire qu'on a souvent l'impression que ce qu'on peut faire de mieux c'est, - 'Fin avec beaucoup d'abnégation -, c'est rendre service, se mettre au service d'un projet. Enfin, jouer les petites mains pour un projet qui nous paraît enthousiasmant et du coup souvent servir la carrière d'un homme en fait. Ça revient souvent à ça, parce qu'on nous fait miroiter une grande cause ou des beaux idéaux etc. et puis souvent derrière, il y a juste une carrière masculine. Et je crois que ça été un déclic et que je n'ai plus jamais voulu faire ça. J'ai beaucoup vu de femmes autour de moi faire ça et j'ai toujours essayé de les dissuader.

LB : Ouais.

MC : Et ouais, ce que ça vient faire dans le livre sur la sorcellerie c'est que, il me semble que justement la sorcière, c'est celle qui... C'est l'autonomie en fait, c'est celle qui fait les choses elle-même, qui n'est au service de rien, enfin de personne, qui... Et je pense d'ailleurs que c'est pour ça qu'il y a tous ces stéréotypes très négatifs pour les figures que j'ai choisies, qui étaient toutes des figures de femmes spécialement visées pendant les chasses aux sorcières, que ce soit la célibataire ou la veuve, la femme qui s'arrange pour ne pas être mère ou la vieille femme. C'est toutes des femmes inutiles, entre guillemets. Et je crois que ça explique beaucoup pourquoi... pourquoi elles sont entourées de ces image très dépréciatives, pourquoi on les décrit comme laides, desséchées, frustrées etc. Parce que... Bah voilà, une célibataire, une veuve n'est plus au service d'un compagnon, une femme sans enfant n'est pas au service d'un enfant, 'fin... Une vieille femme est considérée comme n'étant plus agréable à regarder selon les critères dominants, elle est ménopausée donc elle ne peut plus faire des enfants et donc elle est aussi inutile et je pense que c'est ça le trait d'union finalement entre... Enfin c'est ça ces personnages de sorcières, c'est ces femmes qui existent par elles-même et pour elles-mêmes.

LB : La fameuse vie à soi.

MC : Voilà oui.

LB : Alors quand on connaît votre œuvre, on voit vraiment la grande cohérence, la résonance qui existe entre les différentes thématiques que vous explorez : dans *Beauté fatale*, vous interrogez les canons de beauté qui excluent notamment les femmes âgées, - vous venez d'en parler -, des représentations dans les médias par exemple. Dans *Chez Soi* vous réhabilitez le repli dans l'espace domestique, dans sa cabane, dans sa chambre à soi. En fait, vous étiez déjà en train de préparer le terrain pour vos sorcières, depuis des années. Vous êtes arrivée aux sorcières par vos recherches j'ai l'impression.

MC : Mmh j'y suis arrivée parce que je... Au départ j'y suis arrivée un peu, pas frontalement. C'est-à-dire que j'avais... Je tâtonnais un peu

j'avais... En fait j'avais envie de parler du rapport des femmes à l'âge et à la vieillesse qui me paraît concerner... Pas seulement la vieillesse d'ailleurs, mais toute la vie des femmes. C'est-à-dire j'ai l'impression qu'il y a toujours... Très tôt, très jeune il y a cette angoisse à l'idée de... Qu'il faut retarder le passage du temps, qu'il faut... Qu'on va bientôt être périmées et qu'il faut essayer de... Enfin je crois que c'est une anxiété qui est très présente. Donc j'avais envie d'écrire là-dessus parce que... Il commence à y avoir des choses dans le féminisme français, mais je... Oui, il me semblait que ça manquait un peu, moi-même j'avais envie de lire des choses là-dessus. Et j'avais envie d'écrire sur le non-désir d'enfant aussi. Et à un moment je me suis rendue compte que c'était toutes les deux des personnages de sorcières et que comme j'étais tellement fascinée depuis si longtemps par ce personnage, que c'était un moyen de... Bon après ça a amené encore d'autres thématiques à partir du moment où j'ai identifié le sujet de la sorcière ! Mais il m'a semblé que c'était un bon... Un bon biais pour... Et que finalement avoir cette figure en arrière plan... Déjà, donner un éclairage historique à ces questions là et puis donner aussi une force particulière. C'est-à-dire qui permettait de le faire sur un mode plus affirmatif que défensif. Parce qu'au début j'avais commencé à écrire des pages sur ces deux sujets et puis je trouvais que c'était un peu geignard, un peu genre : « Non mais c'est tellement injuste, c'est pas vrai qu'on est ceci, cela... »

LB : *(Rires)*

MC : Donc ça ne me plaisait pas. Ouais, du coup ça m'a vraiment beaucoup plu de le faire...

LB : Ça a permis de créer le pont en fait entre toutes ces thématiques-là, c'est ça qui est dingue ! C'est-à-dire que la sorcière traverse absolument tout, toutes les thématiques féministes en réalité.

MC : Ouais probablement oui.

LB : Alors vous venez de parler d'Histoire et c'est vrai qu'on a... d'ailleurs, quand on voit le livre, on s'imagine qu'on va beaucoup parler d'histoire, finalement vous vous appuyez sur l'histoire mais ce

sont seulement des points d'appui et vous tirez très vite vers le contemporain. Mais il y a quelque chose que j'ai découvert dans votre livre, c'est qu'en fait la chasse aux sorcières coïncide avec une phase d'obsession pour la fertilité des femmes. Au XVI^e siècle les femmes vivent dans la hantise des grossesses, 'fin voilà, ça semble aller de soi dans les familles très pauvres, plus il y a de bouches à nourrir, plus c'est la merde quoi, plus c'est la mort surtout. Et donc il y a un désir de stérilité, de contrôle des naissances, qui commence à s'instaurer dans le peuple. Et évidemment, à ce désir, les prêtres et les seigneurs répondent par un intérêt à voir augmenter le nombre de cerfs, le nombre de fidèles donc qui veulent absolument bannir cette stérilité, ce contrôle des naissances en les assimilant au diable. Je trouve ça vraiment fascinant de voir que c'est complètement lié à des intérêts en fait, économiques, comme à peu près toujours. Donc finalement on persécute qui ? Bah la femme qui vit seule, sans se reproduire. Et aussi ces mêmes femmes qui sont souvent des guérisseuses, qui permettent aux femmes de réguler les naissances. Donc en fait, la chasse aux sorcières, c'est encore et déjà le contrôle sur le ventre des femmes.

MC : Mmh mmh.

LB : C'est ça?

MC : Oui. Oui c'est ce que... Bah c'est aussi la thèse de Silvia Federici dans *Caliban et la sorcière* qui a été vraiment un livre très important pour moi comme pour beaucoup de gens. Et c'est vrai, il y a une sorte d'obsession, de hantise... 'Fin je crois que c'est Michelet aussi dans *La sorcière* qui dit que le sabbat c'est la fête de la stérilité. C'est-à-dire dans... Parce que le sabbat c'est une sorte de... C'est assez incroyable quand on y pense ! C'est une quand même un fantasme qui a été partagé par tous les chasseurs de sorcières pendant plusieurs siècles, on y a cru dur comme fer d'un bout à l'autre de l'Europe. On pensait réellement que des femmes se réunissaient avec le diable la nuit et... Et c'était une fête de la stérilité. C'est-à-dire on... 'Fin les femmes fornicquaient pendant ces... Pendant le sabbat mais elles ne tombaient jamais enceintes. On ne pouvait pas tomber enceinte au

sabbat. Et c'est comme si, dans ce fantasme des élites de l'époque, il y avait un envers de... Justement de... 'Fin un bras de fer fantasmagorique avec les femmes du peuple qui, elles, pouvaient avoir envie justement de contrôler les naissances. Et il y avait cette idée évidemment de la dévoration des enfants, c'est-à-dire la sorcière c'est vraiment celle qui fait du mal aux enfants.

LB : C'est aussi l'infanticide évidemment.

MC : C'est aussi l'infanticide. C'est celle qui broie les corps des petits bébés pour faire des potions, qui empoisonne l'enfant du voisin, 'fin.. Y a vraiment cette idée très... De manière très forte et..

LB : Et vous le tirez sur le contemporain !

MC : Ben oui.

LB : Vous écrivez cette phrase que j'adore : « Lectrice qui envisagerait de ne pas te reproduire, ou qui aurait négligé de le faire, te voilà prévenue. Inutile de te forcer à écrire des chefs d'œuvres pour détourner l'attention de ce grave manquement qui t'a certainement rendue très malheureuse, même à ton insu. » Moi j'ai senti une révolte en lisant ce passage parce qu'en fait vous pointez du doigt quelque chose que je n'avais pas encore formulé, c'est-à-dire qu'on présuppose un instinct d'enfanter chez les femmes, qui serait en fait inné. Le fait de ne pas vouloir d'enfant ça serait un peu une anomalie, en fait on veut toutes, même sans s'en rendre compte, sans le savoir, des enfants. C'est présupposé quoi.

MC : C'est comme si en fait on considérait que les femmes n'étaient pas vraiment des individus mais qu'elles faisaient partie d'une naissance générale. Et alors qu'en fait, c'est des individus et elles peuvent avoir des désirs qui ne sont pas les mêmes. C'est-à-dire le quotidien avec un enfant, le fait de le voir grandir, de l'élever, de prendre soin de lui ou d'elle... 'Fin ça peut, c'est quelque chose qui peut intéresser des femmes - et des hommes d'ailleurs - 'fin, qu'elles peuvent avoir envie d'intégrer à leur vie, c'est un mode de vie dont elles peuvent avoir envie et puis d'autres peut-être pas !

Enfin peut-être que... je pense que c'est un désir qui est là ou qui n'est pas là. Après peut-être pour des... D'ailleurs peut-être pour des raisons souvent pas très... 'Fin c'est difficile de dire : « Je veux des enfants parce que, je ne veux pas des enfants parce que », c'est toujours quelque chose de très viscéral et difficile à démêler et qu'on justifie rationnellement peut-être après coup. Mais de fait je pense qu'on a des désirs différents à ce niveau-là et que c'est encore... 'Fin c'est très frappant quand les gens vous disent : « Quoi ? Tu ne veux pas d'enfants ? Mais enfin t'as pas honte, penses à celles qui en veulent, qui ne peuvent pas en avoir. » C'est très curieux comme raisonnement...

LB : Quel est le rapport en fait ?

MC : ... c'est comme si finalement les femmes étaient interchangeable et que si l'une fait un enfant ça va compenser le fait qu'une autre ne peut pas en avoir. C'est absurde, enfin ça ferait juste deux femmes malheureuses ! Donc quel intérêt ? Et c'est étonnant comme on a du mal à renoncer à cette idée d'une naissance féminine qui serait aussi une naissance maternelle. Peut-être parce qu'on a... Je ne sais pas. Peut-être que c'est lié aussi à des choses de notre propre enfance où on n'a pas envie de trop penser à l'ambivalence de notre propre mère ou... Je ne sais pas. C'est... C'est un peu... Mais de fait il y a une résistance extrêmement forte.

LB : Ouais, et qui continue... 'Fin voilà ! On ne pensait pas devoir tout de suite se battre à nouveau pour le droit à l'IVG, mais on a l'impression qu'il va falloir se réveiller un tout petit peu là !

MC : Ouais ouais.

LB : On a le Dr de Rochambeau, le président du syndicat des gynécologues de France, qui a récemment comparé l'IVG à un homicide ! C'est quand même assez proche, c'est assez flippant. Ça m'a renvoyé à une phrase de votre livre aussi, vous dites : « Le natalisme est un affaire de pouvoir et non d'amour de l'humanité. »

MC : Oui bien sûr ! C'est vrai... bah quand on lit l'histoire des chasses aux sorcières, 'fin y avait un...

Y avait une volonté nataliste ! Enfin c'était particulièrement fort dans le pouvoir à la fois religieux et politique à cette époque, parce que... Je pense que ça doit être lié au fait qu'il y avait eu la grande peste en 1300 et quelques qui avait tué un tiers de la population européenne quand même. Donc il y avait une légère anxiété sur ce sujet. Mais c'était des gens qui à la fois avaient une volonté nataliste et qui en même temps pouvaient torturer des femmes enceintes et par ailleurs on a... Sur les bûchers on a... Alors on a brûlé beaucoup de vieilles femmes, mais on a aussi brûlé des enfants ! Enfin y avait des petites filles... Enfin y avait cette idée que la sorcellerie était héréditaire, donc souvent c'était plusieurs femmes d'une même famille, d'âges très différents et y compris des petites filles. Donc, non... 'Fin on voit bien même aujourd'hui comment... 'Fin souvent aux États-Unis le lobby anti-avortement c'est aussi le lobby pour les armes ! Enfin, non, il n'y a vraiment aucune philanthropie dans le fait de refuser l'IVG, oui.

LB : Et on parle d'un gynécologue donc c'est assez puissant puisqu'il dirige un syndicat de 1200 personnes et on tombe assez vite, quand on réfléchit à cette thématique-là, sur les violences gynécologiques. C'est une thématique que vous explorez beaucoup dans votre livre. On en a pas mal parlé en France ces derniers mois notamment grâce à l'activisme de militantes comme Marie-Hélène Lahaye, que vous citez à plusieurs reprises, ou de médecins comme le docteur Martin Winckler. Ce qui est intéressant dans votre livre, c'est que vous rappelez en fait que la chasse aux sorcières instaure aussi une forme de mise à distance, de dégoût pour le bas du corps, qu'on ressent encore dans la pratique de la médecine aujourd'hui. C'est-à-dire qu'on met cet espèce de rideau entre les sécrétions qui seraient d'un seul coup dégueulasses, qui émanent du bas du corps, alors que la sorcière justement c'est l'idée que rien n'est impur. C'est ça que vous montrez ?

MC : Oui ! C'était chez Michelet qu'il y a un très beau passage là-dessus, où il dit que finalement c'est absurde cette hiérarchie entre le haut et le bas... Qui correspond peut-être au ciel et à la terre,

mais il dit : « Mais finalement le ciel est aussi en-dessous, donc quelle... ça n'a aucun sens ! »

LB : Parce qu'entre-temps on a quand même découvert que la terre était ronde ! (*Rires*)

MC : Voilà ! Et effectivement c'est une époque où finalement on a l'impression que tout le... C'est un nouveau rapport, à la fois à la nature, aux femmes et au corps - tout cela étant un peu assimilé et considéré comme des synonymes -, qui se développe et qui est un rapport vraiment agressif en fait ! Qui est un rapport de conquête. Et c'est assez troublant de voir... 'Fin de voir des chasseurs de sorcières qui en même temps théorisent le fait qu'il faut extorquer à la nature ses secrets en fait. C'est-à-dire, c'est comme si... Comme si y avait à la fois une guerre à la nature et une guerre aux femmes. Et je pense que ça a laissé vraiment des traces très profondes ! Dans... Bah déjà je pense que notre médecine en a vraiment hérité de manière très directe, c'est-à-dire quand on y pense y a presque un esprit militaire dans la médecine aujourd'hui. C'est-à-dire cette idée que... Bah faut pas faire sa chochette et puis ce langage très cru, très cynique... Enfin les médecins justifient ça en disant qu'ils ont besoin de décompresser mais c'est pas très convaincant ! On a l'impression qu'il y a quand même une sorte de de machisme très fort, d'attitude assez hostile envers le patient et encore plus envers la patiente !

LB : Presque hiérarchique.

MC : Hiérarchique ! Oui oui !

LB : Vous dites quelque chose qui m'a vraiment frappée, quand on pose une question à un médecin, et particulièrement à un gynécologue, on se fait regarder genre : « Mais d'où vous posez des questions en fait ? Depuis quand vous pensez ? » Vous dites... C'est du vécu d'ailleurs, ça se sent.

MC : Oui ! Demander une explication par exemple, c'est comme si... Là on sent aussi une espèce de jalousie à garder son savoir. C'est-à-dire, visiblement le médecin vous fait comprendre qu'il n'est pas là pour partager son savoir avec vous. Il est là pour vous donner un diagnostic et une

ordonnance, et il vaut mieux que vous ne posiez pas trop de questions. Et surtout que vous ne remettiez pas en cause ce qu'il vous dit ou... C'est vrai que j'ai... Oui je raconte ça parce que j'avais essayé de, de... Comme j'avais lu beaucoup de choses sur... Je me sentais un peu plus sûre de moi face aux médecins et ça m'était arrivé d'essayer de poser une question, d'insister un peu et je me souviens comment il m'a regardée... Enfin il y a ce côté vraiment... C'est très incongru, en fait. C'est comme si... C'est une sorte de crime de lèse-majesté. Et c'est vrai que moi... Après toutes ces lectures ça me renvoie directement à la confiscation de la médecine aussi, parce que finalement avec les chasses aux sorcières on a éliminé les guérisseuses, donc on a éliminé la concurrence pour la médecine officielle masculine. Et on a aussi perdu le rapport aux patients qu'elles avaient qui était un rapport très différent, c'est-à-dire notamment le fait de joindre le soin quotidien et le diagnostic et le traitement. C'est-à-dire finalement les guérisseuses étaient à la fois infirmières et médecins. Donc elles donnaient à la fois, enfin elles pouvaient à la fois nourrir le patient, surveiller son sommeil et en même temps examiner ses symptômes et décider du traitement. Et ça c'est quelque chose qui a été... Maintenant on a l'infirmière qui au nom de ses qualités supposément maternelles naturelles...

LB : Oui.

MC : ... S'occupe des soins quotidiens etc. et qui sont jugés pas très... Pas très importants et un peu ingrats...

LB : Et sous-payée et exploitée...

MC : ... Et sous-payée et méprisée. Et de l'autre le médecin qui est là en gros pour dispenser sa science et repartir et voilà.

LB : Et ça correspond au moment où on crée l'université, qui est un lieu qui est interdit aux femmes et où la médecine s'accapare en fait complètement... Enfin l'université s'accapare le droit d'exercer la médecine en réalité.

MC : Oui ! Alors celles qui ont été brûlées comme sorcières c'était des femmes du peuple. D'ailleurs c'était souvent les seuls médecins du peuple. Mais il y a eu des femmes des classes supérieures qui exerçaient la médecine et qui, elles, ont été vraiment poursuivies pour exercice illégal de la médecine et je crois même... Enfin je cite dans le livre un cas d'une femme qui avait pu produire des témoignages de patients qui disaient qu'elle les avait guéris, mais en fait ça n'avait aucune incidence, parce le problème c'était pas qu'elle soit bonne ou mauvaise comme médecin, le problème c'était que c'était une femme et que du coup elle n'avait pas le droit d'exercer.

LB : Elle n'avait pas le droit. Confiscation totale. En fait c'est drôle parce que vous fonctionnez vraiment par obsession. C'est ces fils que vous créez entre chacune d'elles qui rend votre travail je trouve un peu un peu magique. Et l'une des premières de vos obsessions, si je ne me trompe pas, c'est la notion de réalité, notion de rationalité. Vous avez publié en 2006 un livre qui s'appelle *La tyrannie de la réalité*, donc on est à l'époque en plein Sarkozisme.

MC : Ah non c'est...

LB : Non ? Je mélange.

MC : C'est deux livres différents. Non, non.

LB : Il y a Sarkozy en couverture en tous cas, du livre.

MC : Oui, ça c'était *Rêves de droite*.

LB : Ah voilà.

MC : Oui, c'était après l'élection de Sarkozy oui.

LB : D'accord. Bah je me suis un peu embrouillée, mais cette phrase est bien de vous : « Le réalisme nous étouffe. Où est l'imagination ? Où est le rêve ? » Et j'ai l'impression que c'est déjà un pas aussi vers cette réflexion justement sur : le seul savoir valable c'est le savoir rationnel, le savoir universitaire et on s'est détaché finalement de tout un savoir qui était peut-être plus lié aux sens ou plus lié à la nature éventuellement. C'était déjà un

pas vers vos sorcières j'ai l'impression. Pardon je vous fais une trajectoire linéaire.

MC : Oui probablement... Non non c'est vrai, dans... Je crois que c'est ce que j'adore dans le personnage de la sorcière entre autres, c'est-à-dire le fait que tout d'un coup dès qu'on prononce ce mot, c'est comme si on sortait de notre univers mental très étriqué et très froid et tout d'un coup y a... Waouh ! C'est comme s'il y avait tout le monde qui revenait en fait dans notre mode de pensée et oui, notre manière d'être au monde en fait. Donc oui, j'aime bien cette ouverture qu'apporte le simple mot sorcière. Et par ailleurs je ne crois pas être quelqu'un... 'Fin je pratique pas... Personnellement je ne pratique pas de rituels de magie, c'est pas tellement mon truc, mais... Je suis plutôt quelqu'un de rationnel mais je crois que j'ai aussi envie de contester ce qu'on met sous le terme de raison. C'est-à-dire ce qu'on appelle la raison, est-ce que c'est si rationnel que ça finalement ? Et on est peut-être sur une vision très datée de ce qu'est la raison ! Ce qui nous vient de la science et... Dans un précédent livre qui s'appelait *La tyrannie de la réalité* je m'étais un peu intéressée à la physique quantique parce que c'est fascinant ! C'est-à-dire à quel point on vous montre que ... La physique quantique vous montre que le monde n'est pas du tout, comme on le croit, fait d'objets solides, carrés, qu'on peut connaître, identifier etc. Elle montre qu'il y a plein de mystères en fait, de... Vraiment même dans la matière... Et d'ailleurs c'est ce que dit aussi Starhawk, donc une sorcière californienne contemporaine. On peut y voir aussi un plaidoyer pour une autre appréhension du monde qui tient compte de tout le mystère qui nous entoure, qui nous entoure réellement !

LB : Finalement ce que dit Starhawk c'est que finalement on projette sur elle peut-être parfois une forme de folie, à cause des rituels, voilà de se jeter nue dans la mer sous la pleine lune, d'allumer des feux... Alors qu'en fait...

MC : Ce qui a l'air quand même assez génial !
(Rires)

LB : Ça a l'air sympa. Moi franchement je signe, demain ! Mais alors elle dit : « Au fond, c'est moi la

plus ancrée dans la terre, c'est moi la plus terre-à-terre. C'est moi qui réfléchis vraiment aux conséquences de ce qu'on est en train de faire par exemple pour la planète, pour l'environnement, pendant que les autres dans leurs tours sont en train de délirer et de détruire en se voilant la face sur le réel ! »

MC : Exactement. Oui.

LB : Donc le réel n'est pas... N'est pas où on a envie qu'il soit.

MC : Non.

LB : Alors justement on en arrive exactement où je voulais qu'on arrive, c'est-à-dire à l'écoféminisme, donc ce mouvement qui est né en 1980 - comme moi -, aux États-Unis et qui met sur le même plan la violence contre les femmes et la violence contre la nature. Voilà, donc ses adeptes, elles flirtent souvent avec la sorcellerie. Il y a toute la pratique du Wicca, cet ensemble de rituels écoféministes, qui est pratiqué notamment par Starhawk. Est-ce que l'écoféminisme c'est un peu la réponse ultime aux grands maux de notre époque, c'est-à-dire Donald Trump et le réchauffement climatique ?

MC : *(Rires)* Oui ! Absolument !

LB : Moi j'ai envie de dire : on l'a la solution !
(Rires)

MC : Complètement ! Bah oui, je crois. C'est vraiment intéressant cette... 'Fin... Je l'ai découvert... J'ai découvert ce courant un peu mieux en écrivant ce livre et ça... Pour moi ça m'a vraiment mis les choses en places dans ma tête par rapport à plein de notions un peu éparées que je pensais contradictoires et on se méfie souvent de l'écoféminisme parce qu'on pense que c'est un peu lié à l'idée que les femmes seraient plus compétentes pour guérir la nature parce qu'elles sont tellement douces...

LB : Oui...

MC : ... Et elles sont elles-mêmes très naturelles...

LB : ... Il y a une petite menace essentialiste qui est toujours un tout petit peu présente.

MC : Voilà, oui. Et en fait c'est quand on lit beaucoup de textes écoféministes c'est beaucoup plus compliqué que ça. C'est-à-dire... notamment l'excellente anthologie *Reclaim* chez Cambourakis que je recommande, on s'aperçoit que la question c'est pas tellement... 'Fin c'est plutôt de défaire deux dominations qui ont été pensées en même temps ! C'est-à-dire c'est pas... C'est pas les écoféministes qui lient les femmes à la nature, c'est les penseurs de la modernité qui en fait ont pensé à la fois une hostilité aux femmes et une hostilité... Enfin un rapport en tous cas très agressif à la fois aux femmes et à la nature. Et donc que si on veut déconstruire cette domination il faut aussi les déconstruire toutes les deux ensemble et ne pas séparer une question de l'autre. Donc c'est vraiment une manière de prendre les choses à la racine et ça ne renvoie pas à une essence puisque ça renvoie au contraire à une circonstance historique très précise et au fait que les femmes en tant que catégorie ont été assignées du côté de l'émotion, de l'irrationnel, du naturel... C'est comme si elles étaient elles aussi des phénomènes naturels qu'il s'agissait de brider et domestiquer en fait. Donc oui, je pense que c'est un outil vraiment puissant pour comprendre l'époque qu'on vit aujourd'hui.

LB : J'ai lu un article que vous avez écrit sur votre blog, qui est une critique de *Femmes, magie et politique*, donc le livre de Starhawk qui est un peu le livre fondateur en fait de tout ce mouvement. Mais c'est vrai que... Voilà, moi je suis fascinée par cet entrecroisement entre écologie et féminisme mais on retombe quand même souvent sur des notions d'énergie féminine ou une espèce de, voilà, de naturalisation du féminin, ou d'idées que la terre... On retombe sur aussi des figures comme Gaïa ou... Voilà la terre qui serait la terre mère etc. Et c'est vrai qu'il y a un... Il y a un petit danger... Je vous fais revenir sur ce côté essentialiste parce que je sais qu'en plus vous avez aussi lu les essentialistes, vous avez puisé parfois chez Nancy Huston, que vous citez parfois dans votre livre et je sais que vous vous en tirez admirablement à chaque fois. Comment vous faites pour éviter ce

biais-là en fait ? Et l'essentialisme, 'fin je le... je pense que tout le monde ici voit à quoi je fais référence, mais ce serait un peu l'idée, voilà, qu'il y aurait des qualités spécifiquement féminines, ce qui est un problème parce que voilà, on n'a pas envie de dire ça.

MC : Oui c'est vrai. Ouais c'est compliqué cette question parce que... Je crois qu'il y a aussi tellement eu de dépréciation du féminin et tellement de haine, finalement, accumulée... Enfin en particulier le fait de glorifier le corps des femmes et... Je pense qu'il y a vraiment un besoin de réparation aussi, qui fait qu'on peut parfois tomber dans ces discours-là parce qu'on a besoin de déjouer et de conjurer toutes ces images négatives et de se réapproprier son propre corps et la fierté et l'amour de son propre corps ! Ce qui est tout un programme. Donc je pense qu'effectivement ça peut... Et après c'est toujours compliqué parce qu'évidemment, les femmes ont été assignées à toutes ces valeurs-là, donc certaines se sont aussi construites à travers ça et n'ont pas forcément envie d'abandonner le côté... Peut-être le côté féminin traditionnel, donc... Est-ce qu'il n'y a pas aussi... Je ne sais pas, ça me frappe de voir souvent... 'Fin moi j'avais écrit un livre... 'Fin *Beauté fatale* qui est quand même assez... Qui a la dent assez dure sur comment on nous vend les pratiques de beauté, comment on nous enferme dans l'obsession de la beauté, mais j'ai aussi eu l'impression de voir quelques femmes qui sont parties de ces préoccupations-là et qui les ont élargies et qui, à partir de là, sont arrivées à une pensée très originale en fait. Et donc peut-être que ce côté féminin traditionnel - qui n'est pas une essence évidemment, je pense que c'est plutôt un héritage culturel en fait...

LB : Oui.

MC : ... Peut-être que ça peut être aussi une voie d'accès à des modes de pensée que beaucoup d'hommes ignoreront toujours parce que ça ne fait pas partie de leur éducation, et de ce qu'on leur a transmis. Donc c'est... J'ai moi-même été surprise parce que y compris... Je ne sais pas je pense à une bloggeuse qui s'appelle Mai Hua que... Au début je regardais un peu son blog et il y avait des vidéos de

filles qui montraient comment elles se maquillaient le matin et puis j'étais là à ricaner un peu. Et peu à peu, son blog a évolué et maintenant je trouve qu'il y a vraiment des interrogations très... Alors c'est un peu du développement personnel, c'est un peu... Mais en tous cas il y a vraiment... Il y a une force propre d'affirmation...

LB : Spirituelle. Oui.

MC : ... Spirituelle aussi oui. Et maintenant je suis vraiment captivée par ce blog donc... Sans être toujours d'accord et tout ça, mais en tous cas je ne peux pas prétendre que c'est une démarche aliénée... 'Fin il y a vraiment eu une sorte de... Voilà, de progression... Qui n'aurait probablement pas pu partir d'un autre lieu que cette féminité très conventionnelle en fait.

LB : Oui, que ce lien à la beauté, au corps. Et c'est ce que vous appelez la culture féminine, moi c'est une notion que vous développez dans *Beauté fatale* qui m'a fait énormément de bien en fait, qui m'a aussi réconciliée avec tellement de choses ! Qui permet de s'éloigner de l'idée que parce qu'on est féministe, bah on va du coup n'en avoir plus rien à foutre de à quoi on ressemble... 'Fin il y a une espèce aussi d'injonction à être forcément moche et poilue... 'Fin voilà ! En fait, en gros, on fait ce qu'on veut. Déjà c'est la base.

MC : Oui c'est vrai ! (*Rires*)

LB : Mais qu'il y a aussi quelque chose de beau dans le fait de s'approprier ces pratiques qui ont en fait de toute éternité été des pratiques féminines, le fait de se coiffer, de s'habiller... Et c'est quelque chose de culturel en fait, vous vous en tirez comme ça en fait, de l'essentialisme, en mettant du matérialisme dessus quoi.

MC : Ah oui, je crois que c'est simplement... C'est historique en fait, voilà ! De génération en génération, les femmes ont appris que... 'Fin, que la beauté était très importante pour leur identité. Alors c'est problématique par certains aspects évidemment, c'est... Et moi je défendrai toujours le droit de s'en foutre complètement en fait. Je pense que c'est très important de défendre le droit de s'en

foutre complètement et d'avoir le droit d'exister socialement complètement en dehors de ce souci. Mais j'ai du mal aussi à disqualifier complètement... 'Fin je trouve qu'il y a aussi quelque chose d'assez beau là-dedans en fait. Dans le fait de considérer qu'on n'est pas des purs esprits, qu'on se montre les uns aux autres toute la journée et que autant... 'Fin que ça peut être aussi un lieu de créativité et... Bon moi j'ai aussi toujours admiré beaucoup de femmes autour de moi qui avaient un art de, de... Qui étaient extrêmement féminines ! Qui avaient... Mais sans être du tout dans les stéréotypes ou dans l'aliénation, au contraire ! Qui dégageaient une forme de puissance. Donc non, je pense que toutes les voix sont bonnes à explorer.

LB : Et dans la sorcellerie on retrouve d'ailleurs le rituel de...

MC : Oui !

LB : ... 'Fin y a quelque chose d'esthétique dans la... Les sorcières elles ont leurs tenues, leurs bijoux...

MC : Oui ! Et puis ça me frappe aussi même comme... 'Fin je regarde toujours beaucoup les rubriques beauté, tout... Et finalement comment tout l'univers des cosmétiques a... C'est comme si on avait une forme un peu dérivée ou dégradée des rituels de sorcellerie parce qu'on parle de... Oui, des rituels de beauté de... 'Fin y a... Autour des cosmétiques on nous vend... Y a souvent une... C'est comme si c'est des potions magiques en fait. Comme si, voilà... On vous dit qu'avec telle crème vous allez être transformée, enfin...

LB : Avec des noms un peu bizarres dedans...

MC : Voilà ! Et puis des plantes très spéciales qui vont faire des trucs incroyables... Enfin, y'a quand même tout ce registre en fait.

LB : L'acide hyaluronique, on ne sait toujours pas ce que c'est, mais apparemment ça marche hyper bien ! (*Rires*)

MC : Par exemple oui ! Ou des herbes des montagnes cueillies à 3000 m d'altitude, pendant

un certain cycle de la lune etc. Y'a une sorte de recoupement finalement entre les deux univers en fait.

LB : Mmh mmh, complètement, dans la culture du féminin. Alors donc cette culture du féminin elle est donc décrédibilisée, elle est méprisée et l'histoire des sorcières aussi elle l'a été. Il a fallu beaucoup beaucoup de temps en fait, pour apporter une lecture féministe de cette histoire-là qui a été un peu... Un peu moquée non ? Un peu ridiculisée au fond pendant longtemps ?

MC : Bah surtout je crois qu'elle a été ignorée pendant très longtemps. C'est-à-dire que c'était pas jugé vraiment intéressant comme sujet d'étude historique. Et puis quand on a commencé à le faire, je crois qu'il y avait beaucoup un regard de certains historiens très condescendants sur les victimes en fait. C'est-à-dire l'idée que c'était un peu des pauvres folles, des femmes pas très sympathiques en fait. Bon, ils trouvaient quand même que c'était pas génial de les torturer et de les tuer mais bon, c'était pas... Ils n'avaient pas l'air de considérer que c'était une grande perte pour l'humanité et il y avait... Je pense qu'il y a eu une sorte de volonté aussi de réhabilitation de la part de penseuses féministes, enfin je pense à Barbara Ehrenreich et Deirdre English qui sont deux féministes américaines qui ont beaucoup travaillé sur cette histoire. Donc quand les femmes sont arrivées... Se sont emparées de cette histoire, il y avait vraiment une volonté de... Et puis simplement de faire reconnaître que c'était un crime de masse misogyne en fait !

LB : Oui.

MC : C'est-à-dire c'est... Et là il y a une résistance incroyable à reconnaître. Alors que c'est...

LB : Encore actuel !

MC : Oui ! Encore aujourd'hui. Ouais ouais... C'est-à-dire c'est pas du tout évident pour beaucoup de gens que ces femmes ont été tuées parce qu'elles étaient des femmes. C'est-à-dire que la sorcière c'est juste un... C'est l'exacerbation de tout ce qu'on déteste chez les femmes. Donc quand

on tue les sorcières, on tue les femmes inacceptables en fait. Et... Enfin le manuel des chasseurs de sorcières qui est le *Malleus Maleficarum* il parle bien des sorcières. C'est-à-dire c'est le marteau des sorcières, pas des sorciers et c'est un manuel extrêmement misogyne. Et puis bon simplement on voit dans les chiffres, je crois que c'est 80% des accusé.e.s et 85% des condamné.e.s qui étaient des femmes, donc... 'Fin les hommes c'était souvent par association, ce qui explique aussi que souvent les hommes ne défendaient pas par exemple leur femme quand elle était accusée parce qu'ils avaient peur d'être entraînés dans l'accusation. Donc ça a aussi séparé les hommes et les femmes ces chasses aux sorcières. Donc oui, ça me paraît difficilement discutable, et pourtant y a un déni acharné de la part de beaucoup d'historiens.

LB : Tout comme le déni... 'Fin vous employez d'ailleurs... c'est très audacieux, dans le livre vous osez tisser un lien entre les persécutions des sorcières et les féminicides aujourd'hui. Vous osez tracer une continuité entre les violences contre les femmes - les femmes qui sont beaucoup plus souvent, voilà, assassinées par leur conjoint - et c'est quelque chose qui est encore dur à accepter dans la société aujourd'hui, le mot féminicide il est complètement tabou, il n'est pas du tout reconnu juridiquement, y a plein de féministes qui disent : « Non mais quand même, faut pas aller trop loin... », on n'accepte pas l'idée qu'en fait on peut mourir parce qu'on est femme. Toujours pas.

MC : Oui, il y a beaucoup de... Alors évidemment les féminicides aujourd'hui c'est une violence privée donc ce n'est pas vraiment comparable, mais on s'aperçoit qu'ils surviennent aussi beaucoup quand la femme veut partir, dans les couples. Donc c'est toujours aussi la volonté d'indépendance qui est complètement inacceptable.

LB : Ce que Titou Lecoq a bien démontré il me semble...

MC : Ah oui, c'est vrai.

LB : ... Dans un article qu'elle a écrit, effectivement toutes les femmes qui se sont fait flinguer par leur mari ou par leur ex elles voulaient se barrer en fait.

MC : Oui, ouais c'est souvent à ce moment-là. Et il y a aussi un parallèle dans le traitement, c'est-à-dire moi ce qui m'a frappée dans les chasses aux sorcières c'est aussi comment souvent c'est traité sur un mode léger. C'est-à-dire on oublie aujourd'hui finalement... On parle de... 'Fin la sorcière est une figure un peu fantaisiste, on oublie que ça a été une figure réelle et que ça a causé la mort de tant de femmes réelles. Donc on en parle sur un mode très... Oui, très léger, amusé presque, comme si c'était... Et souvent on voit aussi que les féminicides comme ils sont traités dans la presse, y a aussi ce côté...

LB : On fait des petites blagues quoi !

MC : Ouais on fait des petites blagues.

LB : Ivre, il assomme sa femme avec la poêle à frire quoi.

MC : Ouais exactement. On sent que la mort d'une femme c'est quand même un gros sujet de rigolade et que c'est pas forcément très sérieux, ni très grave en fait.

LB : Oui. Alors le Witch Bloc... En fait la mythologie des sorcières elle a été vraiment réactivée dans les années 68-70, donc le Witch Bloc s'est créé en 68 et leur démarche est ainsi décrite : « Les sorcières ont toujours été des femmes qui ont osé être inspirées, courageuses, agressives, intelligentes, non-conformistes, exploratoires, curieuses, indépendantes, sexuellement libérées et révolutionnaires. » Et en lisant ça, je me suis demandée si la sorcière ne jouait pas aussi une espèce de rôle de figuration d'un âge d'or, où les femmes étaient encore respectées et puissantes, encore détentrices de pouvoir et de savoir et cet âge d'or pourrait un peu faire pour les féministes une espèce de... De, j'allais dire de carotte quoi, d'endroit vers lequel il faudrait tendre, pour qu'on puisse se figurer un monde où finalement les femmes ne seraient pas

dominées. Je ne sais pas ce que vous pensez de cette idée-là.

MC : Je ne sais pas si ça renvoie vraiment à un âge d'or qui aurait existé. C'est-à-dire c'est plutôt l'idée de renverser le... 'Fin de prendre au mot les chasseurs de sorcières en fait. Parce qu'ils avaient... Ils étaient tellement terrifiés par ces femmes. C'est assez frappant de voir qu'en Angleterre par exemple... Tous les... Tous ceux qui dénonçaient des sorcières précisait que c'était une sorcière vraiment très puissante ! (*Rires*) Et au bout d'un moment les autorités avaient dû leur dire : « Ok on a compris qu'elles sont puissantes ! C'est pas la peine... cet adjectif n'apporte rien, ce n'est pas la peine ! Donc on va s'en passer. » Et donc il y avait une... C'était souvent... C'est assez frappant parce c'était des femmes complètement... 'Fin c'était des femmes des classes populaires pour la plupart, donc réellement complètement démunies et pas du tout... De fait pas tellement... Pas tellement puissantes. D'ailleurs elles ont été décimées donc elles n'avaient vraiment aucun moyen de se défendre. Mais de fait, je crois qu'il y a une volonté de prendre au mot cette puissance qu'on leur attribuait, et puis bon peut-être que certaines effectivement... Celles qui étaient guérisseuses ou celles qui ont été visées parce qu'elles étaient réellement des rebelles et des menaces pour l'ordre établi, bon elles évidemment il y a aussi lieu de leur rendre hommage. Donc c'est aussi une manière de réclamer... 'Fin de perpétuer leur héritage et de réclamer justice pour toutes ces femmes. Mais c'est peut-être plus retourner, enfin... Ouais embrasser cette figure si terrifiante.

LB : Oui. Mais ça me faisait penser aussi à quelque chose : pendant le débat sur l'écriture inclusive, on a un peu toutes redécouvert que finalement, en fait, il y avait des mairesses et des doctresses et qu'en fait il y avait des professeuses, et que... Et finalement le fait que tous ces mots aient été masculinisés a correspondu dans l'histoire à un moment où on a aussi exclu les femmes de ces fonctions-là. Donc on a redécouvert que finalement au Moyen Âge, avant la Renaissance, les femmes avaient une forme de légitimité dans

l'espace public à exercer ces fonctions-là, de savoir, de pouvoir...

MC : Effectivement elles ont été... Alors elles n'avaient pas accès à toutes les professions, mais apparemment elles pouvaient quand même participer à l'activité économique... 'Fin de manière... Elles étaient dans les corporations et elles en ont été chassées pendant... Pendant l'époque des chasses aux sorcières donc c'est aussi un... Il y avait vraiment une intolérance grandissante à leur présence dans la sphère... Dans les métiers et dans l'activité économique. Donc voilà, c'était cohérent avec le fait de les renvoyer au foyer, les renvoyer à leur rôle de mère.

LB : Mmh mmh, ouais. En tous cas la figure de la sorcière permet, j'ai l'impression, de toucher à une forme de radicalité politique dans l'approche féministe. Le mouvement WITCH, - alors vous commencez le livre en rappelant, voilà, qu'aujourd'hui les sorcières elles sont en train de renaître, elles sont dans les manifs contre Trump, contre Macron aussi. Et en 2016, donc le mouvement WITCH est né aux États-Unis, un peu en héritier... Héritière du Witch Bloc, et se revendique anarchiste, anticapitaliste, il dénonce les violences policières, le racisme systémique et revendique une absolue non-mixité. Est-ce que finalement la sorcière elle ne permet pas de libérer le féminisme de ses timidités ou de ses entraves ? Est-ce que c'est pas un peu le fantasme de la féministe la plus radicale possible qui enfin pourrait s'exprimer ? Est-ce qu'elle sert à ça ?

MC : Ah oui complètement ! Oui oui, je crois c'est une sorte de remise en cause... Déjà d'affirmation de force et aussi de remise en cause très radicale de l'ordre social. C'est-à-dire... 'Fin je suis très attachée à l'égalité salariale, mais là clairement, il s'agit de pas simplement se contenter réclamer l'égalité dans un... Dans le monde tel qu'il est, mais vraiment de dire aussi : « Bah ce monde vous l'avez fait sans nous et il ne nous convient pas ! » Ce qui est tout un programme là aussi, c'est-à-dire c'est vertigineux en fait quand on y pense. Mais j'aime bien ce côté très audacieux et très... Et qui n'a pas peur de heurter, enfin de... Oui, de heurter de plein fouet tous les... 'Fin les espèces garde-fous qu'on

nous met, d'interdictions, c'est-à-dire : « D'accord tu peux revendiquer mais dans une certaine limite » et puis de pulvériser ces limites et de...

LB : Oui. Vous lui voyez un avenir à ce mouvement, extrêmement radical et féministe?

MC : J'espère ! Je n'ai pas ma boule de cristal, mais j'aimerais bien, ouais ! Ouais c'est vrai, bah en fait j'écrivais pendant... En fait l'affaire Weinstein a éclaté pendant que j'écrivais et ça m'a donné un tel... Haaan ! Y avait un... Je ne sais pas c'était tellement... Bon, ce n'était pas... Je ne peux pas dire que c'était génial parce que quand même toutes les histoires qui sortaient étaient tellement dures et violentes, mais... 'Fin ça donnait une image de notre société tellement... Tellement sombre en fait. Tellement inquiétante. Mais ce qui était très beau, c'était cette espèce d'élan collectif et de manière de se donner du courage mutuellement. Et aussi peut-être de remettre en question de manière assez radicale tous les récits, enfin le... Ça se passait à Hollywood qui est quand même le lieu de la production de toutes les images qu'on consomme, de beaucoup d'histoires qu'on consomme et... 'Fin notamment moi j'ai été très frappée par ce qu'a fait Uma Thurman quand elle a parlé à la fois de Weinstein et de Tarantino...

LB : Oui. C'était dingue.

MC : ... Et c'est très troublant parce qu'elle a pris cette héroïne de *Kill Bill*, enfin, qui est restée en fait comme une sorte d'icône féministe et puis elle a montré que derrière il y avait... Bah derrière cette soi-disant icône féministe il y avait un metteur en scène tyrannique, y avait un tournage complètement pénible et comment... Elle jouait une guerrière et en même temps elle était complètement démunie et exploitée, enfin... Et violentée même, puisqu'elle a failli y laisser sa peau, donc... Ça invite à remettre... À une remise en question, je trouve, très radicale de toute notre culture en fait.

LB : Mmh mmh. Alors vous préconisez quoi pour éviter le backlash qu'on est en train de se prendre dans la figure là, en ce moment ?

MC : Euh... savoir qu'il y a un backlash déjà, je pense...

LB : Oui c'est pas mal.

MC : ... Et puis s'y préparer... Ouais. Je... Et puis peut-être le dénoncer au fur et à mesure. Peut-être qu'on a l'expérience du précédent backlash, que la journaliste américaine Susan Faludi avait très bien décrit dans son livre qui s'appelle *Backlash*, qui parlait de comment, dans les années 80 il y avait eu ce mouvement hyper réactionnaire dans les médias, dans la culture, pour revenir sur toutes les conquêtes que les femmes avaient obtenues la décennie précédente. Et ça paraît... c'est des choses tellement grotesques en fait, quand on lit ce qu'elle raconte, c'est grossier, vraiment, c'est... Les journaux qui faisaient des gros titres pour dire : « Les jeunes femmes qui ne sont pas mariées ont plus de chance de se faire tuer par un terroriste que de trouver un mari », 'fin toute cette espèce de campagne pour faire peur aux femmes, pour leur faire renoncer à tout ce qu'elles avaient gagné... Peut-être qu'en étant instruites de ce précédent-là, on va moins se laisser avoir cette fois.

LB : On garde la radicalité alors.

MC : Oui ! Ouais.

LB : (*Rires*). Mona Chollet, ça évoque quoi pour vous, La Poudre ?

MC : Ah ! Euh... Ah j'adore. 'Fin je... J'aime bien justement parce qu'il y a à la fois la poudre... La poudre à canon et la poudre qu'on se met sur le visage et j'aime bien... Justement, 'fin on parlait tout à l'heure de à la fois la nécessité de pulvériser cette culture féminine et en même temps, aussi, d'une certaine manière, de la garder et de la revendiquer et je trouve que c'est un titre qui résume très bien ces deux aspects en fait.

LB : Merci beaucoup Mona Chollet.

MC : Merci à vous !

LB : Merci à vous toutes ! Vous pouvez même applaudir, qu'on garde une trace de vous. Alors juste un tout petit mot donc on a des invité.e.s ce

soir avec nous, donc il y a Isabelle Cambourakis qui est là au stand au fond, qui a lancé une collection *Sorcières*, je pense que vous devez sûrement la connaître mais il y a des livres absolument incroyables et fascinants dans cette collection notamment le manifeste éco féministe *Reclaim* compilé par Emilie Hache si je me trompe pas, qui est assez génial. Voilà, donc il y a Pascal Iltis des éditions La Découverte qui a le livre de Mona Chollet pour celles qui l'auraient pas encore acheté en trois exemplaires, enfin ça m'étonnerait qu'il y en ait ici mais n'hésitez pas il est là. Ensuite on a Carlota Arbizu qui est là et qui tire le tarot, donc si vous voulez un petit tirage de tarot ce soir, c'est le moment ou jamais. Et enfin, Carole Smile, c'est ça ? Voilà, qui a une boutique de cristaux qui s'appelle *Let's play on the moon* donc si vous voulez réveiller des cristaux magiques, tout ça, c'est le moment aussi. Voilà, amusez-vous.

Merci à Mona Chollet d'être venue faire parler La Poudre avec moi. La Poudre est une émission produite par Nouvelles Écoutes. Elle est réalisée par Aurore Meyer-Mahieu avec à la préparation et à la prise de son Zisla Tortello, à la programmation Laura Cuissard et au mixage Laurie Galligani. Le générique est une variation sur la chanson *L'Appétit* de Bonnie Banane. Vous aimez l'émission ? Je vous aime aussi, et s'il vous plaît dites le moi avec des étoiles, cinq de préférence sur l'application Apple Podcast. Cela aide La Poudre à essaimer. Pour faire parler La Poudre sur les réseaux sociaux, rendez vous sur Instagram @lapoudretv sur Twitter @lapoudrene et sur Facebook sur la page La Poudre Podcast. La Poudre c'est aussi une newsletter à laquelle vous pouvez vous abonner sur le site nouvellesecoutes.fr, puis cliquez sur La Poudre. Cela sera l'occasion de découvrir *Bouffons*, *Quouïr*, *Quoi de Meuf*, *Splash*, *Vieille Branche*, bref toutes les émissions merveilleuses que nous produisons. Vous l'avez sûrement remarqué, La Poudre aime les livres. Si vous aussi, rendez-vous sur notre site *La Poudre lit* où nous recommandons toutes les deux semaines des ouvrages pour aller plus loin après l'écoute des épisodes. À très vite et continuez de faire parler La Poudre.